



SCÈNES CROISÉES  
SCÈNE DE LOZÈRE  
CONVENTIONNÉE

Service éducatif théâtre, musique : Stéphanie BADIA

# Dossier Pédagogique

# Lire des Auteurs Vivants

## Projet des Scènes Croisées

Dans un souci de faciliter la lecture de textes de théâtre contemporain par un plus grand nombre de jeunes, et afin d'accroître la relation aux auteurs dramatiques vivants, nous proposons aux classes des collèges du département de participer à un parcours qui permettra à chaque élève de lire dans l'année scolaire trois textes de trois auteurs vivants différents. Les élèves pourront voir certains de ces textes mis en scène par des compagnies accueillies dans le cadre de la saison des Scènes Croisées.

Ce projet est affilié à l'enseignement de l'histoire des Arts dans le secondaire par le biais de ces deux domaines : Arts du Spectacle vivant et Arts du langage (littérature écrite et orale).

## L'intervention d'un auteur dans sa classe

La rencontre d'une classe avec un auteur est toujours un temps fort dans une année scolaire.

Elle permet aux élèves:

- D'approfondir la découverte d'une œuvre et d'un univers artistique.
- D'être sensibilisés à la dimension humaine et créative d'une personne.
- De donner de l'élan supplémentaire à une dynamique de classe grâce à la perspective de cette rencontre.
- De fédérer et faire se découvrir élèves et enseignant par un jeu de réflexions et de questions mises en commun.
- De valoriser un travail collectif.

« Solliciter la venue d'un écrivain ou d'un illustrateur dans une classe est souvent un élément déclencheur : le livre devient soudain vivant ! Son auteur est là. C'est un homme ou une femme comme les autres qui livre ses problèmes, ses doutes — ses convictions ou ses certitudes aussi. Confier ses réflexions, ses hésitations, ses remaniements rend le texte (ou l'image) à la fois plus réel, plus humble et tout à coup

accessible : le créateur n'est pas un demiurge génial mais un artisan. Mieux : il répond aux questions sur son travail, il en démonte les mécanismes et justifie un savoir- faire, fruit d'un long labeur fait d'ébauches successives. Les enseignants et les professeurs documentalistes le savent : après la venue d'un auteur, on se précipite sur ses livres, sur ceux qui traitent des mêmes sujets, sur ceux dont l'écrivain a parlé. Le CDI devient un lieu très fréquenté. Un écrivain qui sait transmettre sa passion suscite aussi des vocations : les élèves ont envie d'écrire, de se frotter à la création. Attention : faire intervenir un auteur comporte des risques... Celui d'être déçu (c'est rare) et celui (c'est plus fréquent) d'être débordé par un enthousiasme insoupçonné ! »

Christian Grenier (La charte des auteurs jeunesse)

## La préparation de la rencontre

« Il paraît vain de vouloir parachuter un écrivain dont les élèves n'ont jamais entendu parler si cette visite n'est pas sérieusement préparée. Les parachutages d'auteur dans des classes mal préparées à leur venue, sans lien avec un projet dûment élaboré conduisent à l'échec et génèrent déception et frustration pour chacun des acteurs. Il est évident que chaque rencontre est unique et tire sa magie de son vécu même. Cependant, toute intervention, même ponctuelle, exige une préparation. Plus on l'aura pensée, mieux

elle aura été préparée avec les élèves, plus elle sera fructueuse. Un auteur doit être attendu, seule condition d'ailleurs pour qu'il puisse apporter de l'inattendu... »

Extrait de « l'Ami littéraire », un programme d'interventions d'écrivains dans les écoles de la Maison des écrivains.

Une rencontre est toujours chargée de nombreuses attentes de part et d'autres. Afin que cette rencontre soit à la hauteur de ces dernières et éviter ainsi les déceptions, quelques pièges à éviter:

- Une rencontre non préparée.
- Une préparation trop fouillée qui pourrait nuire à la spontanéité des élèves.
- Une rencontre axée sur un seul questionnement mené à bâton rompu et asphyxiant.
- La sacralisation de l'auteur.
- Une rencontre dénuée de convivialité à l'égard de l'auteur.

**Ce travail préparatoire essentiel pour le bon déroulement de la rencontre peut se faire en plusieurs étapes :**

**- Rassembler**

Il s'agit de rassembler le maximum d'ouvrages de l'auteur en n'hésitant pas à faire appel à de multiples ressources : CDDP, BDP, bibliothèques, librairies, familles... Il est souhaitable que le CDI de l'établissement mette à disposition des élèves un nombre conséquent d'ouvrages de l'auteur afin d'avoir une connaissance plus fine de son univers. La mise en valeur de ces ouvrages incitera plus facilement les élèves à les découvrir.

**- Explorer**

Il s'agit d'explorer l'univers de cet auteur en s'adonnant à des activités de tri, de feuilletage, d'appariement (1<sup>ère</sup> et 4<sup>ème</sup> de couvertures) pour soulever des interrogations chez les élèves :

- Quels genres littéraires ? (album, roman, BD, théâtre, poésie...)
- Combien de livres a-t-il publié ?
- Pour quels lecteurs écrit-il? (jeunes, adultes, adolescents, tout-petits)
- Quelles thématiques?

- Lire

**Lectures anticipations** : lire la couverture et inventer la première page à l'écrit ou à l'oral. Lire le début du livre et faire des hypothèses de lecture.

**Lecture collective ou par l'enseignant d'une partie du livre :** Entrer dans le texte par la mise en voix de certains extraits choisis pour leur capacité à donner des indices sur le sens du texte, avec si possible des interprétations potentielles.

**« Pour faire vivre les textes de théâtre, les faire lire à voix haute par les enfants. Cela leur donne une idée plus juste du théâtre qu'en les mettant en scène » Philippe Dorin**

Inventer oralement ou par écrit une suite que l'on comparera à la version de l'auteur. On peut aussi se contenter de lister les suites possibles, cette activité aboutissant à la création d'un texte à choix multiples. Les inventions des élèves pourront être offertes à l'auteur, créant ainsi un intéressant support de discussion sur l'écriture.

**Lectures hameçons :** présentation orale d'un livre par un élève (ou un groupe) à la classe : titre, collection, genre, résumé ménageant le suspense, lecture d'un extrait significatif.

- Présentation écrite d'un livre (individuelle ou collective) sous forme d'affiche donnant



lieu pour son destinataire à des activités type : chasse à l'intrus, écriture de la légende d'une illustration, tableau à compléter... chacune motivant une lecture fine du livre.

**Lecture cursive** : faire lire à la maison l'œuvre dont il va être plus précisément question lors de la rencontre.

**L'étude synthétique par groupes** : elle donne lieu à une recherche documentaire (qui sera mise en page et offerte à l'auteur) : un groupe étudie le lieu dans lequel se déroule l'histoire (cartographie, étude géographique), un autre étudie le temps (frise chronologique des principaux événements), un autre l'époque (recherche historique), un autre les personnages (carte d'identité)... Ces différents travaux de recherche documentaire seront adaptés à l'œuvre lue et prévus par l'enseignant.

**Lecture par un professionnel** (comédien, metteur en scène...) Avant la venue de l'auteur, peut être envisagée la mise en voix d'extraits par un comédien, afin d'appréhender le texte théâtral comme objet vivant, sur une heure.

## - S'interroger

Si au moment de la lecture des difficultés de compréhension surviennent ou des interprétations différentes, les lister pour en parler avec l'auteur. Pourquoi a-t-il écrit cela ? Qu'a-t-il voulu dire ?

Il peut s'agir aussi de poser un regard global sur l'œuvre : existe-t-il dans les différents livres écrits par l'auteur des points communs ? Lesquels ? (lieux, personnages, thèmes, genres, structure de récit...) Qu'est-ce qui caractérise cet écrivain ? Qu'est-ce qui le rend original par rapport aux autres que les enfants connaissent ?... Aider les élèves à être critiques et à se forger une opinion argumentée.

Se poser aussi la question : comment travaille un écrivain ? Comment aboutit-on à l'objet livre que l'on a entre les mains ? Souvent les auteurs apportent des brouillons, évoquent les réécritures, les relations avec l'éditeur... On sensibilise ainsi les élèves à

tous les métiers de la chaîne du livre et à ceux de l'univers dramatique, et au fait qu'écrire est un véritable travail sur la langue, la cohérence de l'intrigue...

- Créer

Pour sortir d'une certaine routine, on peut amener les élèves à créer à partir de l'univers de l'auteur. Ces différents travaux peuvent se faire en divisant la classe en plusieurs ateliers, selon les affinités des élèves

- Créer de 1ères et de 4èmes de couvertures
- Créer d'affiches pour annoncer la venue de l'auteur dans le collège
- Décorer la classe
- Théâtraliser une partie de texte
- Ecrire la suite
- Réécrire une autre fin à l'histoire

- Ecrire une autre scène à intégrer à la pièce à la manière de l'auteur
- Lire à plusieurs voix un extrait de la pièce
- Questionner l'univers de l'auteur

Pour faire connaissance avec l'auteur avant même sa venue on peut demander aux élèves **d'inventer une biographie**, à partir d'indices figurant dans ses ouvrages ou imaginer le portrait de l'écrivain à partir de notices biographiques (chercher ce qui le caractérise, le rend original) Après avoir étudié une œuvre de l'écrivain les élèves pourront dresser sa carte d'identité imaginaire, écrite et illustrée. Après une phase individuelle, on pourra, en regroupant les caractères les plus fréquents, dresser un portrait-robot collectif pour la classe qui sera lu à l'auteur pour briser la glace au moment du premier contact.

A partir d'une documentation fournie par l'enseignant ou recherchée au CDI, les élèves pourront établir sa **carte d'identité réelle**. Cette documentation peut se constituer à partir : - d'internet en cherchant avec le nom de l'auteur, sur les sites des éditeurs et sur des sites comme <http://www.theatre-contemporain.net/> notamment. De plus en plus d'auteurs ont leur propre site sur internet.)

A partir de ces recherches et des lectures les élèves pourront **établir un questionnaire** à poser à l'auteur. Il semble inutile de demander à l'auteur lors de la rencontre des renseignements que l'on peut trouver facilement par ailleurs. Il semble plus judicieux de lister ce qu'on aimerait savoir et qu'on n'a pas trouvé. Le défi peut être de chercher avec les enfants la question jamais posée. Les questions du type « Que mangez-vous au petit déjeuner ? » ne sont pas à écarter. Elles peuvent créer un rapport d'intimité avec les auteurs, qui sont alors perçus comme des personnes comme les autres.

Exemples de types de questions :

- Utilisez-vous des brouillons ?
- Comment votre livre est-il né ?
- Ecrire pour des enfants est-il une activité spécifique ?
- Quelles sont vos sources d'inspiration ?
- Sur quoi écrivez-vous ? (papier, ordinateur)
- Votre travail vous rapporte-t-il beaucoup
- Que pensez-vous du livre numérique ?
- Où et quand préférez-vous écrire ?
- Quel rapport entretenez-vous avec votre œuvre ?
- Votre œuvre a-t-elle évolué ?
- Votre enfance a-t-elle influencé votre choix professionnel ? Votre œuvre ?
  
- Comment organisez-vous votre temps de travail ?

On peut également réfléchir en amont de la rencontre au dispositif questions/réponses. En effet pour éviter que les élèves soient davantage préoccupés par le fait de poser leur question plutôt que d'écouter la réponse on peut proposer à l'auteur de choisir ses questions à partir d'une affiche qui aura été créée préalablement ou même de piocher les questions dans un chapeau par exemple sans pour autant brider la spontanéité des enfants.

Afin de diversifier les questions et de casser le rythme, on peut proposer aux élèves d'établir un **portrait chinois** à poser à l'auteur :

Si vous étiez un livre, vous seriez....

Si vous étiez une chanson, vous seriez....

Si vous étiez une époque, vous seriez...

Si vous étiez un écrivain, vous seriez...

Si vous étiez un des personnages que vous avez créés, vous seriez...

Si vous étiez un pays, vous seriez...

Si vous étiez un objet, vous seriez...

## La rencontre

**La rencontre ne sera réussie que si elle a été préparée en amont avec les élèves.**



Auparavant, il est nécessaire de délimiter l'objet de la rencontre et son déroulement, après expression des souhaits et attentes de chacun. (contacter Valérie Renaud aux Scènes Croisées pour un projet plus particulier).

Il est nécessaire de s'assurer que **le lieu de la rencontre** sera agréable et approprié :

- Veiller au confort de l'auteur et des élèves
- Disposer des exemplaires des livres de l'auteur
- Décorer la classe avec les créations des élèves
- Préparer de l'eau pour l'auteur et pourquoi pas un goûter
- Mettre à sa disposition le matériel dont il peut avoir besoin pour son intervention (papier, affiches, tableau, feutres...)

Une heure de rencontre est vite passée mais il semble nécessaire de l'avoir pensée avant afin de la **rythmer en plusieurs phases** que vous aurez choisies :

- La prise de contact avec la lecture du portrait-robot par les élèves
- Le jeu des questions-réponses
- Réactions des élèves autour des œuvres de l'auteur
- Mise en scène d'extraits
- Lecture d'extraits par l'auteur, par les élèves...
- Lecture des productions écrites d'élèves
- Ecriture conjointe (auteur-élèves) d'un texte

Pensez que l'auteur peut être **l'acteur de** cette rencontre en répondant aux questions, en se découvrant, en faisant réaliser aux élèves un travail de mise en voix ou d'écriture. Mais il peut également en être **spectateur** en donnant son avis sur les productions d'élèves par exemple.

Pendant la rencontre on peut également demander aux élèves de prendre des notes afin d'en garder une trace. Cette prise de notes pourra servir de base à un compte rendu en classe.

On pourra, à la fin de la rencontre, demander à l'auteur son adresse mail afin de poursuivre l'échange ou d'engager un projet d'écriture.

## Après la rencontre

En fonction du projet de départ mais aussi des éléments inattendus, tout un éventail de prolongements et de répercussions possibles se présente après la visite d'un auteur.

1. **Le compte-rendu.** Prolongement immédiat de la rencontre, il prendra des formes multiples : exposition (photos, productions d'élèves...), page dans le journal du collège, reportage sur son site internet... et permettra non

seulement aux élèves de garder une trace de l'événement mais aussi de le faire partager aux autres (élèves, parents, habitants de la ville...) Ne pas oublier l'autorisation de diffusion de l'image !

2. **La ronde de lectures.** Travailler individuellement ou en groupe sur le ou les ouvrages de l'auteur non abordés faute de temps avant la rencontre. Travailler sur des livres édités dans la même collection que ceux de l'auteur rencontré ou qui abordent les mêmes thèmes, le même genre, avec un point de vue différent... Il s'agit là encore de lire et de faire partager aux autres.
3. **La correspondance avec l'auteur.** Après avoir écrit ou lu ou parlé littérature avec lui, on écrit à l'écrivain. Ce geste, collectif ou individuel, est le prolongement naturel du lien affectif et intellectuel qui s'est noué. Cet échange épistolaire peut durer longtemps, surtout s'il s'appuie sur une pratique de l'écriture née de la rencontre.

4. **Activités d'écriture ou d'oral.** Ecrire une suite ou une autre fin à la pièce lue. Proposer une 4ème de couverture pour le livre lu (s'il n'y a pas de couverture particulière). Comparer le portrait réel de l'écrivain et son portrait imaginé avant la rencontre.
5. **Pratique théâtrale** Si une rencontre avec un comédien ou metteur en scène n'a pas eu lieu en amont, possibilité est laissée à l'enseignant de conduire un atelier de pratique théâtrale, selon le dispositif qu'il estime le plus approprié à ses élèves et à son projet pédagogique annuel. Mise en voix d'extraits choisis par les élèves (diction, intonation,...) Mise en espace du texte (placements et déplacements dans l'espace scénique/texte à dire et recevoir)
6. **Histoire des arts.** La rencontre avec l'auteur qui peut être prolongée par la participation au spectacle mettant en scène l'un des textes de celui-ci peuvent devenir un objet d'étude dans le cadre de l'épreuve d'histoire des arts. Ils pourraient tout-à-fait entrer dans les domaines suivants : Arts du Spectacle vivant et Arts du langage.

Un bilan écrit, envoyé aux Scènes Croisées en fin d'année, évoquant brièvement ce qui a été fait avant , pendant , après la rencontre, serait très intéressant pour recueillir d'abord les impressions d'élèves et de professeurs sur le théâtre d'aujourd'hui, pour affiner ensuite les objectifs du projet de sensibilisation à l'écriture dramatique contemporaine.

## LES AUTEURS

### CATHERINE VERLAGUET

Du 21 au 25 janvier 2018



[catherine-verlaguet.com/](http://catherine-verlaguet.com/)

Catherine Verlaguet intègre les sections d'Art Dramatique des Conservatoires de Toulouse, puis de Marseille, parallèlement à sa formation universitaire théâtrale à Aix-en Provence, puis à Paris Nanterre.

D'abord comédienne, elle écrit et monte ses deux premières pièces ***Amies de longue date*** et ***Chacun son dû*** (Ed. Les Cygnes). Elle adapte plusieurs romans pour la scène, dont ***Oh, boy***, de Marie-Aude Murail, pour Olivier Letellier ; spectacle qui remporte le Molière Jeune Public 2010 et est récréé à Broadway, New-York, en janvier 2017.

De 2011 à 2015, elle est en résidence de création sur le Val de Bièvre avec Bénédicte Guichardon qui monte ***L'œuf et la poule*** (Actes Sud Papiers) ***Timide*** et ***Les vilains petits*** (Ed. Théâtrales jeunesse).

En 2013, une résidence d'écriture à Valréas lui permet d'écrire ***Braises*** (Ed. Théâtrales), mis en scène par Philippe Boronad avec lequel sa collaboration se poursuit sur l'écriture de « Envol / un battement d'aile », création 2018.

En 2014, elle fait partie des huit auteurs sélectionnés pour une résidence en Ile-de-France autour de son projet pour collégiens et lycéens : ***Tkimoï ?***

En 2015, elle remporte le prix des collégiens à la Seyne sur Mer avec ***Les vilains petits*** ; ainsi que le prix Godot dans le Vaucluse avec ***Entre eux deux*** (Ed. Théâtrales), montée par Adeline Arias. Elle écrit et réalise également son premier court-métrage, ***Envie de***,



produit par Rouge international et France 2 ; et publie une adaptation du ***Fantôme de l'opéra*** aux Ed. du Seuil – La Martinière Jeunesse sous le nom de Catherine Washbourne. En Juin 2016 est créé ***Kalila wa Dimna***, Opéra franco-arabe dont elle co-écrit le livret. Cet Opéra est produit par le festival d'Art Lyrique d'Aix en Provence, musique de Moneim Adwan et mis en scène par Olivier Letellier. Elle poursuit sa collaboration avec ce dernier en écrivant pour lui ***Maintenant que je sais*** et en co-écrivant avec Magali Mougel et Sylvain Levay ***La nuit où le jour s'est levé*** (Ed. Lansman). Elle travaille actuellement sur ses deux prochaines créations : « la mécanique du hasard », adapté d'un roman de Louis Sachar, pour le théâtre de la Ville, et une grande forme entré récit et danse pour 2019, à Chaillot. Elle fait partie de la dernière promotion TOTEM sur l'écriture opératique organisé par la Chartreuse les Avignon et sera, la saison prochaine artiste associée au théâtre de la Ville ainsi qu'au Forum, à Fréjus.

**De moi j'aimerais dire que**

*-J'ai besoin de regarder le monde tel qu'il n'est pas, de le rêver tel que je le voudrais.*

*-Et si le monde était une page blanche sur laquelle on pouvait poser des mots comme des pavés ? Et bâtir avec eux les chemins du possible ?*

*Je suis une optimiste, idéaliste, utopiste enragée, sans doute ; je ne sais pas faire autrement.*

## **Textes :**

- **-Les vilains petits** Editions théâtrales jeunesse

À partir de 8 ans

Maya, Loan et Valentin sont inséparables. Mais quand un petit nouveau qui n'a pas froid aux yeux arrive dans la classe, les règles du jeu sont bousculées. Au rythme des journées qui passent, cette mini-société enfantine va connaître des instants forts, des alliances mouvantes et des moments de complicité.

Dans une langue vive et ingénieuse, Catherine Verlaguet explore l'altérité et se glisse dans les cour d'école où amitié rime souvent avec cruauté.

### Prix et récompenses

- XIIe prix (année scolaire 2014-2015) de la pièce de théâtre contemporain pour le jeune public catégorie CM2-6e organisé par la Bibliothèque de théâtre Armand Gatti et l'Inspection académique du Var / Rectorat de Nice
- Prix Lire ici et là 2015-2016, organisé par la Bibliothèque départementale 44
- Prix Galoupiot du théâtre contemporain jeunesse 2016-2017 (inspection académique de l'Aisne)

### Thème(s)

- Amitié
- École / Éducation
- Enfance

### Personnage(s)

- 4 enfant(s) et adolescent(s)
- 1 fille(s) et adolescente(s)
- 3 garçon(s) et adolescent(s)

### Niveau(x)

- Cycle 3
- 6e
- 5e

- **Check-point Swan.** Editions théâtrales jeunesse

À partir de 11 ans

Ce texte met en scène une bande d'ados qui tuent le temps en balançant des cailloux sur des cygnes. Ce qui en horrifie certains. Ce jeu est-il un signe de désœuvrement ou une parabole ?

### Dans la presse

*Catherine Verlaquet signe là une pièce âpre et sensible.*

InterCDI (sept.-oct. 2016)

### Personnage(s)

- 6 enfant(s) et adolescent(s)
- 4 fille(s) et adolescente(s)
- 2 garçon(s) et adolescent(s)
  
- 1 chœur

### Thème(s)

- Adolescence
- Jeunesse
- Maladie / Épidémie
- Solidarité

### Niveau(x)

- collègue
- lycée

- **Entre eux deux.** Editions théâtrales jeunesse

À partir de 14 ans

Ils se rencontrent de nuit, dans une chambre d'hôpital qu'ils doivent partager par manque de lits. Ils sont adolescents. Elle parle beaucoup, trop. Les mots forment comme un socle sous ses pieds : si elle ne parle pas, elle n'existe pas. Lui, n'a pas de mots. Il pense en brouhaha et il est cloué au sol par ses bras trop lourds. Deux folies qui se rencontrent, qui se racontent, et une nuit pour se sauver la vie.

Catherine Verlaguet peint avec sensibilité le portrait de deux adolescents qui s'approprient peu à peu, autour de secrets bien gardés et d'un amour naissant. Poignant.

Dans la presse

*Catherine Verlaquet est l'adaptatrice d'Oh Boy ! de Marue-Aude Murail, et elle a coécrit La Nuit où le jour s'est levé - ces deux textes ont été mis en scène par Olivier Letellier. Dans Entre eux deux, pièce dédiée justement à ce fidèle complice, elle narre avec délicatesse la rencontre de deux adolescents de 15 ans. Ceux-ci doivent partager, pour une nuit, la chambre d'un hôpital psychiatrique où on les a réunis faute de place. L'un a voulu tuer sa mère, l'autre a tenté de se donner la mort. Sont-ils fous ? Pourront-ils se "réparer" l'un l'autre en apprenant à se parler, à s'étreindre ?*

Sibylle Lesourd, La Revue des livres pour enfants, n°293 (février 2017)

*C'est une nouvelle fois une pièce très forte que publie Catherine Verlaquet aux éditions Théâtrales Jeunesse. La dramaturge a su rendre parfaitement compte de l'urgence émotionnelle, dans laquelle se trouvent les deux personnages.*

Hélène Dargagnon, Ricochet-jeunes.org (février 2016)

*Une belle histoire entre deux gamins cabossés. Une histoire poignante, qui gratte et qui pique, qui essore votre petit cœur tout mou sans ménagement, mais qui, au final, déborde d'humanité. Une histoire d'identité et de mal-être, de confiance réciproque. Une histoire d'amour, l'histoire d'une bulle dans laquelle se réfugient, l'histoire d'une nuit, deux âmes perdues en quête d'apaisement. Et ce mélange de réalisme et de poésie dans l'écriture qui donne à la voix des personnages un écho impossible à oublier. Du théâtre jeunesse ambitieux et percutant.*

Trust-me sur Babelio (novembre 2015)

### Prix et récompenses

- Prix Godot du Festival des Nuits de l'Enclave de Valréas 2015.

### Genre(s)

- Théâtre de l'intime
- Thème(s)
- Adolescence



- Altérité / Différence
- Amour

## Niveaux

- 4e
- 3e
- lycée

# MARC - ANTOINE CYR

**Du lundi 18 au vendredi 22 février 2018**



Marc-Antoine Cyr naît à Montréal en 1977. Diplômé de l'École nationale de théâtre du Canada en 2000, il voyage et promène ses écrits entre le Québec et la France. Il signe une quinzaine de textes dramatiques, tant pour le grand public que pour les enfants. Parmi ses textes créés à la scène au Québec, mentionnons *Le fils de l'autre*, *Les oiseaux du mercredi*, *Les flaques*, *Cinéma maison*, *Les soleils pâles*, *Je voudrais crever*. En France, son travail a été soutenu à trois reprises par le Centre National du Livre et repéré par plusieurs

comités de lecture. Triplement distingué par le Centre National du Théâtre, il obtient l'Aide à la création en 2009 pour sa pièce *Quand tu seras un homme*, puis à nouveau en 2011 pour *Fratrie*, et enfin en 2012 pour *Les soleils pâles*. Il a travaillé en France avec les metteurs en scène Didier Giraudon, Marc Beaudin, Pierre Vincent, Renaud-Marie Leblanc, Sylvie Jobert. Il débute en 2017 un travail avec Laurance Henry de la cie ak entrepôt pour l'écriture de *Mille ans*, un texte jeune public dont la création est prévue en 2018, puis *Tomber en amour*, texte pour ados, en 2020. Marc-Antoine Cyr a été accueilli en résidence à Limoges, Strasbourg, Villepinte, St-Antoine l'Abbaye, Grenoble, Quimper, Mexico, Beyrouth ainsi qu'à la Chartreuse - Centre national des écritures du spectacle à Villeneuve lez Avignon. Il a cofondé en 2014 le club d'auteurs ACMÉ (Appuyés Contre un Mur qui s'Écroule) avec Clémence Weill, Solenn Denis, Aurianne Abécassis et Jérémie Fabre. Il intervient comme professeur auprès des élèves auteurs de l'École du Nord à Lille, ainsi qu'avec les apprentis comédiens du Studio d'Asnières ESCA. Il est codirecteur artistique du Jamais Lu Paris à Théâtre Ouvert. Ses textes sont édités chez Quartett, Dramaturges, Lansman et Théâtrales.

## ----- PUBLICATIONS

### **GENS DU PAYS** ----- Quartett, 2018

Retrouvé paumé dans la rue sans papiers, sans carte, sans argent sur lui. Refusant de jouer le jeu. Une policière le cuisine. Longtemps. Elle lui demande d'où il vient, il répond systématiquement : la France. Elle le questionne sur ce qu'est la France, et il pourrait en apprendre à un véritable français sur sa propre histoire. Mais sa couleur de peau, selon la policière, dit le contraire du mot France. Aurait-il revêtu tous les habits qu'il fallait pour semer le doute ? Si la France est devenue son identité, peut-on se vêtir d'un pays comme d'un habit ? Et la France... veut-elle seulement de lui ?

### **CEUX QUI MANQUENT** ----- Quartett, 2017

**JE REVIENDRAI DE NUIT TE PARLER DANS LES HERBES** ----- Lansman, 2016 (coécrit avec Gustave Akakpo)

**MALGRE LES EXILS MULTIPLIES (RECIT)** ----- Lévesque éditeur, 2015

**LES PARATONNERRES** ----- Quartett, 2014

**LES SOLEILS PALES** ----- Lansman, 2014

Tristan et Elodie, deux jeunes patients d'un hôpital menacé de destruction, sont soignés par mademoiselle Florence, une infirmière attentive et dévouée, très préoccupée par le sort de ses jeunes patients. Lui, Tristan, pour échapper à la jungle du monde qui le menace, choisit de s'évader en devenant un tigre et en sortant ses griffes. Élodie, frappée par la maladie du vieillissement précoce, sait qu'elle ne réalisera jamais son rêve d'être chanteuse, mais veut y croire quand même, juste un peu. Quant à Florence, plutôt mal à l'aise dans son embonpoint, elle se sent bien seule pour mener tous les combats à la fois.

Ce pourrait être une pièce grave et triste. Par la magie d'une écriture tendre, souriante et subtile, elle se révèle en fin de compte une véritable leçon de vie...

**FRATRIE** ----- Quartett, 2012

**LE PASSE EST UN GROTESQUE ANIMAL** ----- éditions Théâtrales, 2012. Traduction de *El pasado es un animal grotesco* de Mariano Pensotti (Argentine)

**QUAND TU SERAS UN HOMME** ----- Quartett, 2010

**JE VOUDRAIS CREVER** ----- Dramaturges, 2009

**LES FLAQUES** ----- Dramaturges, 2006

**LE DESERT AVANCE** ----- éditions Théâtrales, 2006

# HENRI BORNSTEIN

Du 1<sup>er</sup> au 5 avril 2018



Après un diplôme d'ingénieur, Henri Bornstein suit des études musicales et théâtrales. Il fonde à Toulouse en 1985 la compagnie Nelson Dumont avec laquelle il met en scène une quinzaine de spectacles dont *Catch* d'après "Mythologies" de Roland Barthes, *Richard III* de Shakespeare, *Le cimetière des fous* d'après le roman de Dan Franck, *Le Torero de Salon* d'après Camilo José Cela, *Chicken* et *Brien le fainéant* de Gregory Motton, *Toujours l'orage* d'Enzo Cormann et *Alphonse* de Wajdi Mouawad . Formateur au Centre de formation des musiciens

intervenants à l'université de Toulouse II - Le Mirail jusqu'en 1990, il enseigne l'art dramatique au Conservatoire national de région de Toulouse de 1984 à 1997.

De 2002 à 2017, il est directeur artistique de « La Manufacture des sons », un projet d'éducation artistique et de sensibilisation au théâtre musical. Dans ce cadre, il met en scène *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, *Le Pont de pierres et la Peau d'images* de Daniel Danis, *Qui dit qui ?* d'après Yves Lebeau, ainsi que plusieurs de ses propres textes : *J'aurais tant aimé*, *Un A dans la fenêtre*, *Elles*, *Boule et Masse*.

En 2010, il mène avec sa compagnie « Faire tomber les murs » un projet qui implique les habitants du Mirail à Toulouse dans l'écriture et les représentations de spectacles. Le but est de donner la parole aux « sans voix » et aux « invisibles » et d'attirer l'attention sur des questions de société. Ce projet se prolonge par l'édition des textes accompagnés d'articles d'universitaires, des résidences d'auteurs et le festival Les Théâtrales de Desbals.

En 2010, paraît dans la collection « Théâtrales Jeunesse » son premier texte de théâtre jeune public, *Mersa Alam*, suivi en 2011 de *Frère et sœur* en 2015 de *Moi, Arcan* (prix de littérature dramatique des collégiens Collidram 2016) et en 2017 *Je m'appelle Aimée*.



*Variations*. Entre-temps, il écrit deux pièces courtes pour adolescents, *Une histoire de Sylvain* (commande de la compagnie du Réfectoire, parue dans le recueil collectif *Si j'étais grand 4* en 2016) et *Défense d'entrer* (commande du Théâtre du Pélican, parue dans le recueil collectif *Nouvelles Mythologies de la jeunesse* en 2017).

L'univers d'Henri Bornstein est ancré dans le réel et ses aléas, mais la proximité de l'auteur avec la musique entraîne son écriture vers une poésie sonore du texte. De plus, s'émancipant d'un déterminisme social exigu, ses personnages dépassent toujours ce à quoi ils étaient assignés.

En 2018, avec le Conseil départemental de la Haute Garonne il impulse «Paroles en Je(u) », un dispositif de découverte et de valorisation de textes d'auteurs dramatiques contemporains destiné aux collégiens impliquant le réseau des bibliothèques départementales. Les artistes auront à charge de développer des ateliers d'écriture et bénéficieront d'une bourse pour écrire une œuvre sur le thème « Parole au féminin ». Sandrine Roche est la première invitée sur la saison 2018/2019.

En mars 2019 La pièce Prince Lepetit sera créée au Théâtre de la Cité par la compagnie Créature dans unemise en scène Lou Broquin. A cette occasion, le Centre d'initiatives

artistiques du Mirail partenaire de la compagnie accueillera *La vie Débord(e)s* de Sandrine Roche et une performance lecture/musique par Anne Lefèvre et Matthieu Guillin de *Mersa Alam*.

### **Textes :**

Editions théâtrales. Collection théâtrales jeunesse.

#### **- Frère et Sœur**

À partir de 12 ans

Lucie est une jeune fille de douze ans, très proche de son frère Anton, quinze ans. Un soir, ses parents lui apprennent qu'elle n'est pas leur fille biologique : cette nouvelle et la découverte de ses origines juives provoquent un véritable ouragan émotionnel. La famille vacille, le père s'en va. Anton, lui aussi troublé par sa recherche d'identité et la démission paternelle, se met à voler dans les supermarchés et se replie sur lui-même. À travers une correspondance avec Ahmed, son amoureux parti en Algérie, et l'écriture exutoire d'un abécédaire, Lucie entre en résistance pour reconquérir son frère...

La découverte de l'amour est l'une des lames de fond qui révéleront cette jeune fille à la vie et la rendront plus forte. Un texte grave et lumineux, porteur d'espoir.

#### Niveau(x)

- 4e
- 3e
- Lycée

#### Thème(s)

- Amour
- Famille
- Identité
- Origines / Racines
- Quête de soi

#### Personnage(s)

- 2 enfant(s) et adolescent(s)
- 1 fille(s) et adolescente(s)
- 1 garçon(s) et adolescent(s)

### Lire un extrait...

Lucie est dans sa chambre.

Lucie. – C'était un jour ordinaire.

L'école avait été l'école, la journée, la journée. Le soir, j'avais ressenti quelque chose d'étrange. La maison résonnait comme un instrument malmené.

Je ne reconnaissais pas le son de mon piano. La voix de mon frère emplissait ma tête d'appels au secours.

Mon cœur s'est mis à battre. Je me suis allongée sur mon lit. J'ai attendu.

Au moment du repas, je suis sortie de ma chambre. Mon frère était introuvable.

La mère s'agitait dans la cuisine.

Le père regardait la télé dans le salon.

Il changeait de chaîne, mécaniquement. La guerre était partout.

J'ai vu l'image d'un enfant qui avait sauté sur une mine.

À huit heures précises, maman a crié : « À table. » Je suis allée m'installer.

Anton était assis, face à moi, la tête basse. Dans un silence lourd, les plats ont défilé jusqu'au dessert.

Seul le père a mangé.

La mère se levait, servait, puis s'asseyait.

Mon frère remuait ce qui était dans son assiette comme un automate.

Je ne comprenais pas et j'avais peur.  
Ensuite, Anton s'est levé et j'ai entendu la porte de sa chambre claquer.  
Je me suis retrouvée face à mes parents. Seule.

C'est à ce moment que la mère a dit :  
« Viens dans le salon, Lucie, nous avons à te parler, papa et moi. »  
Dans une lumière d'ampoule triste, un flot de mots terribles est entré dans ma tête.  
La mère, tout en parlant, cherchait à me prendre dans ses bras pour que je comprenne bien qu'elle m'aimait.  
Le père articulait des sons.  
On aurait dit qu'il s'exprimait dans une langue étrangère.

Je venais d'apprendre que je n'étais pas la fille de mes parents.

Quand le téléphone a sonné, j'étais tellement abasourdie que j'ai cru que c'était le réveil et que je venais de faire un cauchemar.

Je me suis levée d'un bond et j'ai couru jusqu'à la chambre d'Anton.  
J'ai ouvert sa porte.

Le visage de mon frère était là.  
Ses yeux bleu pâle me regardaient fixement.  
J'ai plongé dans ses bras et je me suis mise à pleurer.  
Pendant des heures il m'a dit :  
« Tu es ma petite sœur adorée. Je t'aime. Je t'aime.

Tu es ma petite sœur adorée. Je ne t'abandonnerai jamais.»

J'ai passé une nuit blanche et le lendemain matin j'ai décidé que je devais résister de toutes mes forces à la violence qui explosait en moi.  
Mon papa et ma maman avaient changé de nom. Ils étaient devenus le père et la mère et je devais écrire ce qui m'arrivait pour pouvoir le supporter. Écrire comme on chante. Pour se donner du courage.  
Quelques jours plus tard, j'ai acheté un cahier et j'ai commencé à créer des rubriques.

La première rubrique portait la lettre A. La deuxième la lettre B.  
Je savais que ça allait être long. A, B, C, D, E, F, jusqu'à X, Y et Z.

- **Je m'appelle Aimée**  
**Variations**

À partir de 12 ans

Aimée est une fille forte... enfin, elle est grosse, quoi. Et elle veut mourir. Elle demande au marchand de cercueils un contenant funèbre pour obèse. Mais grâce à un frère avec qui la complicité succède aux chamailleries, à un amoureux tout aussi rond et à une grand-mère qui arrondit les angles, cette adolescente au caractère bien trempé empruntera le long chemin de l'acceptation de soi. Comme un musicien qui développe son thème, l'auteur fait évoluer les personnages au fil de deux textes qui se répondent. Au cours des deux variations qui composent ce volume, Aimée va mûrir et dépasser les embûches d'une société anxiogène. Avec un humour tendre et une joie inoxydable, Henri Bornstein évoque l'autre et la différence, et croque une galerie de personnages colorés.

Dans la presse



*Soucieux, émouvants, les personnages ont la tête lourde à force de s'interroger. Aimée,*  
ou *Hamlet* au *féminin.*

Coup de cœur de Fanny Carel et Sibylle Lesourd, La Revue des livres pour enfants, n°299  
(fev. 2018)

### Niveau(x)

Collège

→Détail des textes présents dans ce livre

### Variation 1 : Au bord du monde

À partir de 12 ans

### Personnage(s)

- 1 homme(s)
- 1 femme(s)
- 3 enfant(s) et adolescent(s)
- 1 fille(s) et adolescente(s)
- 2 garçon(s) et adolescent(s)
- 3 voix

### Thème(s)

- Amour
- Enfance
- Jeunesse
- Mal-être
- Obésité
- Vie / Mort / Métaphysique

### **Niveau(x)**

- Collège

### **Lire un extrait**

Vendredi

Dans la chambre d'Aimée.

Aimée est allongée sur son lit. Elle ne trouve pas le sommeil.

Aimée.– Dans ma tête il y a un théâtre d'étoiles et des cochons le jardin de ma grand-mère de grosses citrouilles les livres de mon père ses constructions en carton ma mère l'oreille collée à la cloison de la salle de bains qui écoute ce que fait mon frère enfermé dedans pour se regarder tranquillement dans le miroir Storm ses copines maigres comme des clous sa musique son piercing à l'oreille sa coupe de cheveux gominés – je viens d'apprendre le mot « bobinard » je le transforme en « carrosse » ça va déprimer les citrouilles de ma grand-mère mais tant pis dans ma tête y a du lard et du bonheur il y a surtout Ali pour qui j'écris dans ma vie c'est fin comme du papier à cigarettes gras comme un cent de clous ingrat comme un coucou fin comme une dague de plomb ce qui veut dire idiot gras comme un moine long comme un jour sans pain qui me fait faire une tête de six pieds de long le chien de Storm déglingué pas plus haut que trois pommes fa dièse rase-bitume plat comme une limande mais le bonheur est dans la citrouille et je ne suis jalouse ni de Cendrillon ni de Laetitia Casta la copine d'Astérix je suis grosse oui juste grosse.

Silence bref.

Je pense à mon père.

Silence bref.

Mon gros tendre qui mange un camembert entier au petit déjeuner.

Silence bref.

Il est doux. Il aime tout.

Tout ce qu'il boit et tout ce qu'il mange. Tout.

Silence bref.

Il aime surtout toucher les livres. Les gros livres.

Il dit :

« C'est de la bonne nourriture la lecture. »

Silence bref.

Quand il tient un livre dans ses mains il le serre le caresse longtemps de ses gros doigts avec toute la tendresse du monde et même avec la tendresse que le monde n'a pas.

Mon père sait que tout n'est pas tranquille. Il dit :

« Fais attention, Aimée, il y a un endroit dangereux au bord du monde. »

Silence bref.

Je connais cet endroit.

Silence bref.

Quand je suis au bord du monde je téléphone au marchand de cercueils et je passe une commande. Je suis la grosse qui veut mourir.

C'est comme ça je n'y peux rien c'est quand la tristesse est en mode actif qu'Ali ne vient pas au collège parce qu'il s'est fait mal en tombant dans la cour poursuivi par l'horrible Zucciati qui lui en veut d'avoir des sentiments pour moi il y a aussi quand grand-mère a une crise de rhumatismes qu'elle ne peut plus aller biner ses fleurs dans son jardin quand papa a décidé de faire un régime quand Storm casse une corde de guitare en plein concert devant sa nouvelle Falbala quand Josh devient plus Narcisse que Narcisse et qu'il ne veut plus sortir de la salle de bains en faisant croire à maman qu'il se lave alors qu'il n'a même pas ouvert un robinet ou qu'il a juste ouvert un robinet pour faire du bruit pendant qu'il se regarde mollement dans le miroir monté sur le pèse-personne en comptant les trois poils qu'il n'a pas sur le menton et en pensant qu'il est vraiment le plus beau.

Silence bref.

Mon père touche longtemps un livre avant de l'ouvrir ensuite j'observe ses yeux qui plongent dans la lecture parce que j'aime voir le bleu de ses yeux quand il lit ça me ravit.

Silence bref.

Tu veux que je te dise Ali ?

Mon père mon poids lourd ma grosse boule d'amour aime les fleurs mais pas les narcisses il aime la terre les bois la mer le vent le ciel les oiseaux et il adore les chevaux.

Silence bref.

C'est un sentimental mon quintal.

Silence bref.

Comme lui j'aime tout ce qui est sucré ma grand- mère son jardin ses citrouilles posées comme de grosses coccinelles sur la terre on dirait qu'elles vont s'envoler mon papa ma maman mes deux frères Astérix et surtout Obélix qui est celui des deux qui me ressemble le plus.

Silence bref.

Tu le sais toi Ali ce que j'aime par-dessus tout.

Silence bref.

Mais est-ce que tu sais pourquoi les garçons vivent sur une autre planète que les filles?

Silence bref.

Toi tu n'es pas comme ces idiots qui se moquent



– le fils de la boulangère le fils de l'inspecteur le fils du prof Zucciati Arnaud Zucciati qui habite en bas de chez nous Zucciati spaghetti le trop nul du collègue.

Silence bref.

### **Variation 2 : Le Septième Jour**

À partir de 12 ans

#### Personnage(s)

- 1 homme(s)
- 3 enfant(s) et adolescent(s)
- 1 fille(s) et adolescente(s)
- 2 garçon(s) et adolescent(s)

#### Thème(s)

- Adolescence
- Amour
- Mal-être
- Obésité

- Pouvoir / Politique
- Vie / Mort / Métaphysique

### Niveau(x)

- Collège
- 2de

### Lire un extrait

Le premier jour

Dans la chambre d’Aimée. Aimée se regarde.

Aimée. – Je suis grosse.

Un temps.

Sûrement à cause d’un chromosome migrant qui a traversé les Alpes avec mes grands-parents.

Un temps.

Il faudrait que je fasse du sport.

Un temps.

Est-ce que tu me trouves mignonne comme ça Ali ?

Aimée se tourne et se retourne.

Je porte une paire de baskets noires de ma marque préférée un collant rose framboise le blouson à capuche jaune à faire pâlir un canari que mes parents m'ont offert à Noël j'ai autour du cou l'écharpe verte que j'ai volée à mon Ali toute chargée de son parfum les citrouilles de ma grand- mère se portent bien elles grossissent et dans ma tête les étoiles brillent comme si elles venaient d'être astiquées un cochon libertin se balade avec son nouveau piercing pour ressembler à mon frère Storm qui a réussi à séduire une

nouvelle Falbala grâce à un tatouage de folie une flèche et un cœur comme De Niro dans Les Affranchis avec écrit

« Love love love » le refrain torride de sa dernière chanson composée alors qu'il tombait raide amoureux d'Alice en voyage d'étude comme lui dans les caves de Roquefort à Roquefort en Aveyron dont le thème était l'évolution du fromage de brebis en milieu tempéré et ses conséquences sur la répartition des graisses dans le corps des gros ce qui a ravi mon père grand amateur de fromage qui bien qu'ayant renoncé à manger son camembert le matin au petit déjeuner demande à maman de continuer à lui en acheter pour qu'ensuite il le cache dans le garage au milieu des cartons et des boîtes de chaussures et en bas ça moisit dans une odeur tellement forte que plus personne excepté le chien ne supporte d'y aller à moins d'être payé pourquoi faut-il acheter des boîtes de camembert si elles doivent pourrir tristement dans le garage avant d'être mises à la poubelle la date de péremption arrivée se demande ma mère mais mon père reste inflexible à cause de son régime tout en exigeant d'avoir son camembert sur la

table le matin au petit déjeuner par devoir de mémoire ce que Josh mon petit frère perçoit lui-même comme une dinguerie familiale qui rend ma mère hystérique le chien rase-bitume anorexique et qui me fait prendre chaque jour un peu plus d'embonpoint alors que dans ma tête je m'imagine mince devant mon Ali ébahi.

Aimée sort son portable et appelle le marchand de cercueils.

Allô ! Oui...

Je veux passer une commande.

Le marchand de cercueils. – J'arrive, mademoiselle! Le marchand de cercueils entre précipitamment. Bonjour, mademoiselle, c'est pour un cercueil...

Aimée. – (brutale) Du calme le croque-mort! Ne me speede pas.

Un temps.

J'ai pris une décision.

le marchand de cercueils. – Bien, mademoiselle.

Aimée. – Je jure de combattre partout la pensée du ciel bleu!

Le marchand de cercueils ouvre de grands yeux.

Le marchand de cercueils. – Et pour ma commande?

Aimée. – La vie serait bien ennuyeuse s'il fallait regarder chaque jour un ciel sans nuages.

le marchand de cercueils. – Bien sûr, mademoiselle... vous avez raison.

Que deviendrait le jardin de votre grand-mère sans pluie, ses citrouilles sans eau, un terrain de foot sans herbe, Ali votre ami sans maillot... et la peinture flamande sans nuages?

Un temps.

Et pour votre commande?

Un temps.

Mademoiselle... la rosée du matin, les lacs, les rivières, nos belles régions de France.

Comment vivre la vie sans penser la mort?

Un temps.

Vous croyez vraiment que le bonheur est dans les nuages, mademoiselle?

Aimée. – Le bonheur?

Un temps.

Quand j'ai appris que papa était parti les mots ont tourné dans ma tête comme un ouragan désolé et mes pensées se sont retrouvées à terre et mes larmes ont inondé mes joues et mon corps s'est tordu et des grilles sont tombées devant ma bouche sans que je sache comment les soulever pour pouvoir continuer à me laver les dents le matin devant la glace et rire de la taille de mes seins le soir.

le marchand de cercueils. – (rit.) Très drôle, mademoiselle! Très drôle!

Le mot « bonheur » existe, mais le bonheur existe-t-il vraiment?

Aimée. – Vraiment?

Un temps.

Je ne sais pas.



le marchand de cercueils.– Mais renoncer au mot ne favorise pas la longévité, si je peux me permettre.

- **Mersa Alam**

À partir de 12 ans

Une adolescente mal dans sa peau, mal dans sa famille, mal dans son corps. Un texte désespéré sur ces âges transitoires ? Non, un monologue puissant, traversé de voix. Une jeune fille contre la bêtise crasse de son beau-père et l'atonie de sa mère. Et il est question d'une grande sœur partie en Afrique et des visions de notre protagoniste : la tête éclate à force...

Mais les apparences sont trompeuses : ce beau-père raciste ne cache-t-il pas une fêlure ? L'oncle policier ne peut-il pas être poète ? Ou clown ? Autant de questions posées par Henri Bornstein dans ce texte au souffle vivifiant.

À lire comme un roman-journal. À jouer pour dire la violence ordinaire.

Prix & récompenses

Prix Bouquinvilles des 14-15 ans de l'Association Libreplume à Bayonne, 2011.

Œuvre de référence sélectionnée en 2013 par l'Éducation nationale pour les collégiens (3e).

Thème(s)

- Famille
- Racisme
- Solitude
- Violence

Personnage(s)

- 1 enfant(s) et adolescent(s)
- 1 fille(s) et adolescente(s)

Niveau(x)

- 4e
- 3e
- Lycée

## **Lire un extrait**

Ma naissance, je ne l'ai pas voulue. Mon beau-père, je ne l'ai pas voulu.

Ma grande sœur est partie. Je ne l'ai pas voulu. Ma mère ne m'a pas voulue.

Mon beau-père n'est pas mon père. Je ne l'embrasserai plus.

Chaque année j'ai un an de plus et rien ne change.

Les jours, les semaines, les mois passent.

Le temps fait de moi une fille que je n'aime pas. Chaque soir, je relis la même page de mon livre de chevet sans comprendre ce qu'il raconte.

Chaque matin, j'ai le souvenir d'un train me poursuivant la nuit.

Rien n'est comme je veux. Ma sœur me manque.

Aujourd'hui mon beau-père porte un pull beige. Quand il porte un pull d'une autre couleur, ça ne change rien.

Le pull moule d'une autre couleur son ventre gras.

Quelle que soit la couleur de son pull, maman lui dit qu'il boit trop de bière.

Ça le vexa quand maman dit : « Arrête de boire, regarde-toi. »

Elle veut parfois être délicate.

Elle utilise le mot « proéminent » pour parler de son ventre.

Mon beau-père sait que son ventre est gros.

Il se met dans une violente colère quand maman lui dit ce mot.

Maman parle d'une colère noire.

Moi j'ai l'impression que sa colère est d'une autre couleur. Rouge peut-être. Dans ses colères, mon beau-père casse quelque chose. Souvent, une assiette.

On manque d'assiettes à la maison. Mon beau-père le sait.

Quand il y pense, il n'en casse qu'une seule. Parfois je vais dans la cuisine pour compter les assiettes qui restent à la maison.

Ça m'occupe.

Je dois occuper le temps.

Je ne sais pas si le temps mérite qu'on s'occupe de lui.

C'est une question.

Je me dis alors : « Ne pense pas, occupe le temps. Le temps est fait pour ça. »

Je me demande ce que mon beau-père a dans la tête pour casser des assiettes à la moindre contrariété.

Je ne veux pas passer le temps à compter les assiettes que mon beau-père n'a pas encore cassées.

C'est le temps de l'occupation.

Il y a eu la période bleue.

J'étais encore petite. Je m'en souviens bien. Des assiettes super pour étaler la purée. Jaune sur bleu, magnifique.

Un cadeau de ma grand-mère. Il en reste trois exemplaires.

Plus tard, mon autre grand-mère, jalouse à en crever de la grand-mère qui avait offert les assiettes bleues, n'a rien trouvé de mieux que d'offrir à Noël un service complet de petites assiettes vertes.

Elle était ravie d'emmerder la grand-mère bleue. Mes parents ont fait comme s'ils étaient heureux.

En fait, ils n'ont pas compris sur le coup pour- quoi elle avait acheté des petites assiettes.

- **Moi, Arcan**

À partir de 12 ans

Les murs sont fins dans la chambre d'Arcan, un adolescent métis. Il colle son oreille à la cloison, écoute et entend tout. Les mots de sa mère, de son frère et des voisins tournent dans sa tête : carabine, coup de feu, black. Assis en face de l'homme qui veut savoir,

subissant et entretenant une violence ordinaire, Arcan raconte le vide laissé par son père, sa rencontre avec Aïcha, sa fascination pour sa peau noire, la haine contre le voisin et la peur.

À travers le regard d'un adolescent, Henri Bornstein dépeint la vie dans une cité où tout le monde se regarde et s'écoute, et où chacun développe sa colère envers l'autre et contre la vie. C'est par les tags et l'amour qu'Arcan va trouver le chemin de son identité et de sa liberté.

#### Dans la presse

*Ce texte court, rythmé par de nombreuses scènes de flashs-backs, montre, dans une langue simple et directe, une facette du quotidien d'un jeune adolescent dans un immeuble où la promiscuité entretient la peur de l'Autre et la violence. La réflexion sur l'identité et la couleur de peau de ce personnage métis qui se cherche un visage, est très intéressante. À lire à partir de la 5e.*

Inter CDI (nov.-déc. 2015)

#### Prix & récompenses

Prix de littérature dramatique des collégiens en Île-de-France, Collidram 2016.

#### Thème(s)



- Amour
- Origines / Racines
- Racisme

### Personnage(s)

- 2 homme(s)
- 2 femme(s)
- 2 enfant(s) et adolescent(s)
- 1 fille(s) et adolescente(s)
- 2 garçon(s) et adolescent(s)

### Niveau(x)

- Collège
- Lycée

### **Lire un extrait**

Ce jour-là, le matin

Dans la chambre d'Arcan.

L'homme qui veut savoir est silencieux.

L'homme qui veut savoir. – ...

Arcan. – Elle est arrivée dans ma chambre. Quelque chose dans la main.

Un marteau peut-être.

Je me suis dressé sur mon lit :

« Qu'est-ce que tu tiens dans la main? » j'ai demandé.

Je me sentais ridicule, tout nu, devant cette fille que je ne connaissais pas.

L'homme qui veut savoir. – ...

Arcan. – J'ai mis mon jean devant moi et j'ai crié.

L'homme qui veut savoir. – ... arcan. – T'es folle! L'homme qui veut savoir. – ...

Arcan. – J'étais tout nu et elle allait tout casser! Je voyais son marteau frapper mes stylos, mon portable, ma montre.

Tout volait en éclats!

« Imbécile! Tu me plais!» elle a dit.

Elle s'est alors retournée vers la fenêtre. J'ai cru qu'elle allait l'ouvrir et sauter.

« Ne fais pas ça! Non! Ne fais pas ça!»

Elle s'est tournée vers mes étagères et elle a levé le marteau.

Il montre le geste.

Comme ça!

Un temps.

J'ai fermé les yeux.

L'homme qui veut savoir. – Tu as eu peur?

Arcan. – Évidemment!

Un temps.

Quand j'ai entendu la voix de Norah Jones, j'ai ouvert les yeux.

Je tenais toujours mon jean devant moi, mes mains tremblaient.

Elle dansait et souriait jusqu'au moment où son regard s'est posé sur mes mains.

Ses joues sont devenues rouges, les miennes aussi.

Elle s'est approchée de moi, m'a arraché le jean des mains, l'a lancé par terre et m'a dit

:

« Rhabille-toi, espèce d'idiot! »

L'homme qui veut savoir. – Ça a commencé comme ça?

Arcan. – Oui, ça a commencé comme ça!

L'homme qui veut savoir. – Ta rencontre...

Un temps.

Arcan. – C'était un rêve.

L'homme qui veut savoir. – ...

Arcan. – Une nuit...



